

## PLANCHE ONZIÈME

## Vitrail de la chapelle des de Breuil ou de saint Jean-Baptiste.

(1467)

CE vitrail éclaire la chapelle bâtie sur le flanc Nord de la cathédrale à la neuvième travée, immédiatement avant la sacristie du Chapitre. La construction de cette chapelle et la mise en place du vitrail furent rapidement exécutées, puisqu'à la date du 15 décembre 1466, le Chapitre de Saint-Etienne autorise le fondateur à choisir l'emplacement qui lui conviendra pour asseoir sa chapelle et que l'année suivante les travaux étaient achevés, comme en témoigne une inscription latine peinte au bas du premier panneau à gauche de la verrière :

*Major in hac aula fuit archidiaconus olim  
De Brolio dictus antiqua a stirpe Johannes,  
Qui propriis istam donis librisque refertam  
Sumptibus exstruxit devota mente capellam  
Anno millesimo centum quatuor ac decies sex  
Septem conjunctis domini currentibus annis*

C'est-à-dire : Jadis fut grand archidiacre de cette église Jean, dit de Breuil, issu d'une souche antique, qui de ses propres deniers fit par esprit de piété construire cette chapelle et l'enrichit de dons et de livres l'an du Seigneur mil quatre cent soixante sept.

Ce Jean de Breuil, né à Paris le 26 octobre 1406, était fils de Guillaume de Breuil, sieur de la Greslerie, conseiller au parlement, et de Jeanne de Longueil. Il eut pour parrain le duc Jean de Berry et devint comme son père conseiller au parlement de Paris. Il fut de plus chanoine et archidiacre de la Cathédrale, chanoine de Saint-Ursin de Bourges et de Notre-Dame de Paris. Il avait testé le 16 décembre 1466, dès le lendemain du jour où le Chapitre de Saint-Etienne avait autorisé la construction de sa chapelle, et il témoigne d'une grande ardeur pour achever la fondation de celle-ci dans l'expression de ses dernières volontés. Cette fondation, en ce qui concerne du moins les rentes à y attribuer, n'était pas complètement réglée lorsqu'il mourut le 17 décembre 1468, car on voit quelques semaines après son décès, Martin de Breuil, son frère, se présenter devant le Chapitre de la Cathédrale pour aviser aux moyens de régler les derniers détails de la dotation.

Mais le vitrail, comme l'inscription en fait foi, appartient à l'année 1467. On ne sait quel artiste en fut l'auteur. A propos du vitrail de la chapelle des Le Roy (Planche XII) que je crois pouvoir attribuer au même atelier, j'indiquerai les noms des peintres verriers qui florissaient à Bourges à cette époque.

## DESCRIPTION.

La baie, de 4<sup>m</sup> 05 de largeur sur 5<sup>m</sup> 65 de hauteur, est divisée inférieurement, par trois meneaux dont celui du milieu est plus robuste que les deux latéraux, en quatre hautes lancettes ogivales trilobées. Ce meneau central a 0<sup>m</sup> 135 de largeur. Sa partie verticale forme une colonne prismatique sans base mais avec chapiteau. Au-dessus il se bifurque pour former deux arcs brisés dominant à droite et à gauche les lancettes inférieures, et deux branches ascendantes dont la courbe va raccorder ses moulures avec celles du pourtour de la baie vers son sommet.

Les autres meneaux, de 0<sup>m</sup> 098 de largeur, dessinent avec leurs redents, de chaque côté du meneau central, des compartiments symétriques savoir : dans leur partie verticale terminée par des chapiteaux feuillagés, deux lancettes trilobées; dans leurs enroulements une flamme droite assise entre les arcs des lancettes et plus haut deux flammes obliques. Ils divisent aussi en compartiments flamboyants à lobes plus ou moins aigus, dans le tympan, l'espace limité par les gros meneaux en le coupant verticalement suivant l'axe de la fenêtre et se ramifiant à droite et à gauche. Tout en haut, une flamme droite rappelle celles qui s'appuient sur les lancettes inférieures. Deux flammes latérales complètent le tracé du réseau qui compte ainsi treize compartiments principaux à personnages et de nombreux écoinçons dont quatre contiennent des figures et tous les autres sont simplement garnis de verres unis de couleurs variées. Cette disposition que nous verrons reproduite dans deux autres fenêtres (Pl. XII et XV) n'a pas beaucoup d'originalité mais ne manque pas d'élégance.

Dans le jour supérieur, le Père Éternel sans nimbe est entouré de petits anges tout rouges comme nous en avons déjà vu au sommet du vitrail de Jacques Cœur (Pl. VIII) et comme nous en rencontrerons un autre exemple dans un fragment des vitraux de la sacristie (Pl. XIV fig. 2). Il bénit de la main droite et porte de la gauche un globe crucifère cerclé d'or. Sur sa robe blanche est une étole brodée de zigzags et de croix. Un manteau blanc lar-

gement ouvert sur la poitrine revient en avant au-dessous de la ceinture. Un capuchon, qui couvre la tête et retombe en plis sur les épaules, est surmonté d'une sorte de toque dont les bords relevés forment couronne. L'étoile et la bordure du manteau ornée de petits cercles sont colorées au jaune d'argent. Le fond général est bleu pâle.

Aux deux compartiments au-dessous deux anges nimbés sont vêtus de robes blanches avec de grands manteaux blancs galonnés d'or. L'un a le genou droit sur des nuages bleus et appuie sur son genou gauche un orgue à main dont ses doigts pressent les touches. Les ailes sont vertes. Le fond général est brun-rose. L'autre, à genoux sur des nuages colorés comme le fond du tableau voisin, pince les cordes d'une harpe; ses ailes sont rouges. Il se détache sur un fond bleu. Nous retrouverons ces deux anges reproduits à peu près identiquement dans un autre vitrail (Planche XII).

A la même hauteur deux petits anges vus à mi-corps et tendant les mains en avant sont modelés en grisaille sur verre blanc dans deux écoinçons latéraux symétriques, dont le fond est peint en jaune d'argent.

Tous les autres tableaux du tympan, consacrés à des épisodes de la naissance et de l'enfance du Sauveur, se présentent dans un ordre un peu confus. Le premier qui doit être étudié est au-dessous de l'ange organiste. Il représente la *Visitation*: Sainte Elisabeth, vue de dos, porte une robe blanche sous un manteau rouge. Sa tête et ses épaules sont couvertes d'une cape blanche. Elle a la physionomie d'une femme âgée et s'avance vers Marie dont les traits contrastent par leur jeunesse avec ceux de sa cousine. Les mains des deux saintes femmes s'étreignent. La Vierge est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu. Un ange est derrière elle en robe blanche avec des ailes rouges. Une fracture a fait disparaître sa tête et le haut de son corps. Les vêtements des deux femmes sont enrichis de bordures d'or; leurs nimbes sont rehaussés de jaune d'argent. La scène d'une gracieuse simplicité se passe dans la campagne. On ne voit pas la maison de Zacharie. Au premier plan est un arbre; à l'horizon des montagnes. A l'arrière plan un édifice figure la ville d'Hébron. Le ciel est bleu.

La suite chronologique appelle l'examen du panneau voisin sur la même ligne à droite. Il a pour sujet la *Nativité*: Le divin Enfant est couché sur un coussin posé à terre; il n'est pas nimbé, mais des rayons l'entourent. A ses pieds sa Mère est agenouillée et le contemple en joignant les mains. Près d'elle saint Joseph, le genou droit en terre, s'appuie sur un bâton et tient de la main gauche une torche de cire allumée. Il n'est pas nimbé. En arrière est une cabane de chaume dont la Sainte Famille partage l'abri avec le bœuf et l'âne traditionnels. La charpente légère laisse apercevoir le ciel bleu et un horizon montagneux avec quelques arbres. Les vêtements des personnages consistent pour la Sainte Vierge en une robe bleue et un manteau blanc doublé d'hermine, tous deux bordés de galons d'or; pour saint Joseph en une robe brun-rose à ceinture et un capuchon rabattu vert. Le pied gauche visible est chaussé d'un brodequin à courroie.

Le tableau placé au rang inférieur à gauche aurait été mieux dans le voisinage du précédent : il montre deux bergers recevant la bonne nouvelle. L'un, assis, distrait la longueur de sa veillée nocturne en jouant d'une cornemuse qu'il tient sous le bras gauche. Ebloui par la céleste apparition dont parle l'Écriture, il lâche son instrument pour protéger ses yeux de la main droite. L'autre pasteur est debout, s'appuyant de la main gauche sur un long bâton et manifestant son saisissement par le geste de son bras droit. Les deux bergers sont vêtus, à la façon des paysans, d'une sorte de tunique, cotte ou roquet à manches larges et courtes, par dessus une chemise à manches ajustées. La cotte serrée au-dessus des hanches par une ceinture est bleue pour le premier et d'un brun-rose pour le second. Des braies blanches enveloppent les jambes jusqu'aux pieds chaussés de brodequins. Des moutons sont disséminés dans le paysage dont les arbres ne sont pas dépouillés de leurs feuilles comme le voudrait la saison. Dans le lointain est un village avec son église. Le ciel est bleu.

On peut admettre que le *Gloria in excelsis* est chanté par deux anges tenant des phylactères, figurés dans les deux petits écoinçons symétriques dont l'un est au-dessus des bergers.

Il faut voir maintenant le compartiment de droite placé symétriquement avec celui dont il vient d'être parlé. Il nous montre la *Purification* de la Sainte Vierge et la *Présentation* de Notre-Seigneur au temple: La Sainte Vierge avec une robe bleue et un manteau blanc bordé d'or et doublé d'hermine, est agenouillée devant un autel par-dessus lequel le prêtre Siméon reçoit respectueusement de ses mains l'Enfant Jésus. Le divin Enfant a encore un bras tendu vers sa Mère dont il semble ne pas vouloir se séparer. Le costume du vieillard Siméon consiste en une riche tunique verte à collet de fourrure, galonnée d'or, passée sur une robe dont on voit une manche rouge. Une étoile d'or toute bordée de bijoux est mise en sautoir et attachée sur le côté gauche par un grand fermail de pierreries. La coiffure est un haut bonnet conique duquel pendent sur les épaules des sortes de fanons. Près de Siméon, à sa droite, est un personnage dans lequel il ne paraît pas qu'on puisse reconnaître saint Joseph, dont l'accoutrement est très différent dans les autres tableaux. C'est donc un acolyte du grand-prêtre. Il est vêtu d'une robe jaune damassée avec pèlerine ou collet blanc et coiffé d'un bonnet blanc brodé d'or à pièce relevée en avant. Derrière la Sainte Vierge est une jeune femme en robe verte avec un corsage damassé jaune bordé de fourrure. Sa coiffure est un grand turban cachant entièrement les cheveux. Elle porte de la main gauche un cierge allumé et de la droite un petit panier dans lequel sont deux tourterelles, offrande imposée aux pauvres d'après les termes du Lévitique. Derrière le groupe est un petit édifice qui peut rappeler le tabernacle (Lévit. XII, 6). Le fond général est rouge.

C'est ici, semble-t-il, le lieu de parler du tableau qui se trouve à gauche entre les pointes de deux lancettes. On y voit un roi sur son trône, en colloque animé avec un personnage debout à sa gauche. En arrière un soldat paraît s'éloigner comme pour l'exécution d'un ordre. Ce roi ne peut être qu'Hérode. La scène peut le représenter appre-

nant l'arrivée des Mages et le but de leur voyage, et consultant un prêtre ou un scribe sur le lieu de la naissance du Christ (Math. II, 3, 4). Dans ce cas le soldat serait envoyé vers les mages pour les convoquer à une entrevue secrète (Id. II, 7). Ou bien il faut y voir le roi de Judée, après une inutile attente du retour des mages, ordonnant de "tuer dans Bethléem et dans tout le pays d'alentour, tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous" (Math. II, 16). Le roi, couronne en tête, un glaive à la main en guise de sceptre, est couvert d'une armure et d'un manteau rouge doublé d'hermine et bordé d'or. Il est assis sur une grande chaire sculptée, surmontée d'un dais. Le personnage qu'il consulte ou auquel il donne des ordres a une houppelande verte garnie de fourrure avec chaperon blanc sur les épaules et toque à bords relevés sur la tête. Le soldat du second plan a le casque en tête et une armure complète. Le sol est pavé de dalles triangulaires jaunes et noires.

Les ordres féroces d'Hérode s'exécutent, et trois tableaux sont consacrés au *Massacre des innocents* : En haut à gauche deux soldats percent de leurs glaives deux enfants qu'ils arrachent aux bras de leurs mères. Un troisième assiste passif au carnage. On peut étudier dans cette scène comme dans les suivantes tous les ajustements divers des hommes d'armes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle : coiffures et casques variés, armures diverses de toutes les parties du corps, vêtements portés sur l'armure, tous les détails ici figurés pourraient servir à l'illustration d'un traité sur le costume militaire de cette époque. Ces détails sont assez nettement indiqués pour qu'il ne soit pas utile d'insister sur chacun d'eux en particulier, ce qui, d'ailleurs, nous entraînerait beaucoup trop loin. Les deux femmes représentées semblent appartenir à deux situations sociales différentes : l'une, au jupon vert et au justaucorps blanc, avec une sorte de turban pour coiffure, paraît de condition plus modeste que sa compagne d'infortune en robe rose, en manteau blanc bordé d'or, les cheveux épars sous un chaperon qui entoure la tête et le menton et retombe sur le dos.

Au compartiment symétrique à droite, quatre soldats, dont deux sont au premier plan, immolent deux enfants dont l'un est au maillot et l'autre dans les bras de sa mère, qui s'efforce de l'arracher à la fureur des bourreaux. Le costume de la femme, jupe blanche, corsage damassé jaune, manteau bleu, chaperon sur la tête, est analogue à l'un de ceux du tableau précédent.

Ces deux scènes sont pleines de mouvement et d'expression, d'une composition très savante et, comme d'ailleurs, tout ce vitrail, d'une correction de dessin très remarquable.

Le massacre des innocents occupe encore un tableau à gauche, au-dessous de la Visitation. Ici nous voyons les bourreaux exécutant leur abominable mission aux alentours de Bethléem. La scène est dans la campagne. Des arbres et des rochers occupent le fond du paysage et au premier plan sont trois personnages à cheval dont l'un a l'épée à la main et les deux autres sans armes apparentes, richement équipés, semblent commander au carnage. Un soldat à pied transperce de son épée un enfant que sa mère tient sur ses bras. Celle-ci, sauf la différence des couleurs est vêtue comme celle du tableau qui précède. Le harnachement des chevaux mérite d'être étudié aussi bien que l'accoutrement des cavaliers et que celui des soldats figurés dans cette scène et dans les autres. La selle particulièrement riche du cheval au premier plan a le troussequin recourbé en dedans. A cette selle est attachée une garniture de poitrail et de croupière en festons blanc et or. La bride est ornée de même. Le mors n'a pas de branches et la bride est fixée à de gros disques qui terminent l'embouchure.

Cependant Joseph, averti en songe par un ange du Seigneur, fuit en Egypte avec l'Enfant Jésus et la Sainte Vierge : Un médaillon placé à droite, en face de celui où l'on voit le roi Hérode, nous le montre la besace sur l'épaule, vêtu d'une cotte ou sorte de blouse d'étoffe grossière, avec un manteau rouge ouvert sur l'épaule droite et un capuchon jaune. Il porte des chausses et des brodequins. De la main droite il conduit par la bride un âne sur lequel est assise la Sainte Vierge en robe blanche damassée d'or, enveloppée d'un manteau bleu galonné d'or et doublé de fourrure. Le divin Enfant emmaillotté dans des bandelettes est entre les bras de sa Mère. Les voyageurs traversent la campagne. Un bois est à leur gauche et des arbres isolés garnissent le fond du paysage.

Au-dessus de ce tableau est représenté un épisode légendaire de la fuite en Egypte : La sainte Famille fuyant devant les soldats d'Hérode a rencontré un homme qui semait du blé dans son champ. Cet homme s'est montré bienveillant envers les fugitifs. Le lendemain la semence s'est changée en une riche moisson que l'heureux cultivateur, la faucille à la main, va récolter lorsque quatre soldats à cheval, l'épée au poing, surviennent et s'enquière des voyageurs qui ont dû traverser dernièrement sa terre. Le moissonneur peut leur donner l'assurance que les derniers passants qu'il ait aperçus étaient là au moment même où il semait le froment qu'il s'apprête à couper. A la vue de ces hautes tiges de blé déjà mûr, les cavaliers font volte-face pour continuer leur poursuite dans une autre direction.

Toute cette scène, à l'exception de deux chevaux de couleurs très fantaisistes, est modelée en grisaille avec rehauts de jaune d'argent. Les cavaliers sont armés de toutes pièces. Le paysan a le costume qui convient à sa condition avec un chapeau de paille ou de joncs pour coiffure. La composition du tableau est très expressive.

La partie inférieure, est consacrée à l'*Adoration des Mages* et à la présentation des donateurs. Des portiques très ornements encadrent les différents personnages.

Le panneau de droite montre la Sainte Famille et le premier des rois mages : Sous un toit de chaume porté par une légère charpente, la Mère de Dieu, enveloppée d'un manteau bleu à bordure d'or et de perles, est vêtue d'une robe rouge galonnée aux poignets et au col. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qu'elle présente à l'adoration d'un mage. Celui-ci, vieillard à longue barbe, a un genou en terre. Il a déposé sa couronne aux pieds de la Vierge et offre au divin Enfant une cassette remplie de pièces d'or et d'argent. Son costume est une robe verte

dont on ne voit qu'une manche bordée d'un galon broché d'or; par-dessus est une tunique rouge fendue sur le côté, toute bordée de riches galons, et doublée d'une fourrure blanche à mouchetures brunes qui se montre dans la fente latérale de la jupe. Sur les épaules, une pèlerine violette bordée comme la tunique, a un collet de fourrure jaune. La manche de la tunique va seulement au coude. Les broderies du galon qui la borde affectent l'apparence de lettres qui semblent indéchiffrables. Une escarcelle en drap d'or brodé de feuillages est suspendue à une ceinture violette. Debout à l'arrière-plan, saint Joseph tient un bâton dans ses deux mains croisées. Il a sur la tête et les épaules un capuchon vert doublé de jaune. Sa robe, de couleur brun-rose, est boutonnée sur la poitrine. Une tenture unie rouge garnit le fond du tableau.

Le deuxième panneau ne contient qu'un seul grand personnage, le second roi mage, debout la tête couronnée, vêtu de deux robes superposées l'une rose l'autre rouge, toutes deux bordées d'or. A un ceinturon d'or pend un coutelas dont le fourreau est d'étoffe bleue damassée. Ce roi est de plus couvert d'un grand manteau bleu à doublure et collet d'hermine, bordé d'un large galon orné de perles, qui est ouvert sur le côté droit et relevé sur le bras gauche pour laisser passer la main qui porte l'encens dans une pièce d'orfèvrerie. Ce vase est de forme cylindrique, à base évasée et à couvercle conique terminé en épi feuillagé. Il est couvert de perles et de ciselures. Le personnage se détache sur une tenture verte damassée, ornée par en haut d'un galon brodé de feuillages d'or sur fond blanc et de perles blanches sur fond d'or.

Au troisième panneau est le mage d'Ethiopie élevant la main gauche par un geste de salutation, et portant de la droite un drageoir d'or et d'argent, en forme de ciboire richement ciselé. Son costume des plus somptueux consiste en une courte tunique verte damassée, bordée par le bas d'une bande de fourrure et sur les manches d'un large galon tissé d'argent, d'or, et de perles. Une écharpe à écailles d'argent, frangée d'or, passe sur l'épaule gauche et s'attache à droite, sous le coude, par un fermail à pierrerie rouge entourée de perles. Un manteau rouge doublé de soie blanche et bordé d'un galon d'or, couvre les épaules et descend jusqu'à terre. Autour du cou est une large bande d'or, ornée de saphirs, de topazes et de perles. La tête est coiffée d'un chaperon violet pâle surmonté d'une couronne avec un joyau fixé au-dessus du front. Les jambes sont revêtues de chausses pourpres, et les pieds chaussés de souliers à poulaines rouges tout ouverts de broderies d'or et d'argent avec boutons de perles sur le cou-de-pied. Derrière le mage est une draperie bleue damassée dont la bordure d'or montre des linéaments qui forment des caractères arabes ou imités de l'arabe, souvenir probable de quelque tenture orientale que le peintre aura voulu copier pour faire de la couleur locale. Dans les idées du temps, les mages devaient en effet caractériser l'Orient et spécialement l'Arabie.

Au quatrième panneau, devant une draperie de damas vert dont la bordure a des ornements triangulaires blancs encadrés d'or, saint Jean-Baptiste, nimbé de pourpre, est debout couvert d'une peau de mouton qui laisse l'avant-bras droit nu, et d'un manteau violet bordé d'or et doublé de rouge. Ce manteau est maintenu relevé sous le bras droit et cache la main gauche qui soutient un livre fermé et un agneau au nimbe crucifère. Le Précurseur tourné vers la Sainte Famille présente deux personnages agenouillés les mains jointes. Ce sont, en avant, Jean de Breuil fondateur de la chapelle, et derrière lui son frère, Martin de Breuil, également chanoine en l'église de Bourges. Ces deux personnages portent des vêtements identiques : robe rouge, dont on voit seulement des fragments au col, aux manches et au bas de la jupe, avec leur bordure de fourrure; et, par-dessus, grande aube blanche à manches très amples. Les deux têtes ont des points de ressemblance et sont assez peu idéalisées pour qu'on reconnaisse que ce sont les portraits de deux membres d'une même famille.

Toutes ces figures ont pour encadrement, dans chaque panneau, le même motif architectural : deux piliers prismatiques latéraux d'un profil assez compliqué partent de terre, où leurs socles font relief par trois faces dont la médiane est ornée d'une arcade ogivale aveugle. Entre ces bases s'avance le soubassement de la plate-forme sur laquelle sont posés les personnages. Il fait également relief par trois faces et ses deux angles antérieurs sont accostés de pilastres à moulures concaves. Les faces latérales sont ornementées de moulures et de panneaux sculptés avec découpures en trilobes; la face intermédiaire montre un écusson appliqué.

Des quatre écussons ainsi alignés à la base du vitrail, un seul subsiste. Les trois autres ont été mutilés et on ne peut savoir quelles armoiries ils contenaient autrefois. L'écusson demeuré intact à la base du premier panneau de gauche montre les armes de la famille de Breuil : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois merlettes de même*. C'est au-dessous de ces armoiries que se trouve l'inscription qui a été transcrite au début de ce chapitre.

Les piliers latéraux très chargés de colonnettes prismatiques étagées en faisceaux de profils variés, coupées de moulures horizontales ou couronnées aux différents étages de clochetons à crochets et épis, montent jusqu'au sommet du panneau où ils s'amortissent en pinacles dominant le dais qui s'appuie sur eux. Ce dais est à six pans dont trois, qui font saillie en avant, sont découpés chacun en une arcade surmontée d'un fronton en accolade, avec crochets de feuillages aux rampants et panache comme amortissement.

Les faces du dais sont décorées d'arcatures et d'une corniche au-dessus de laquelle règne une galerie ajourée de trilobes. Des pilastres, appuyés sur les culs-de-lampe feuillés qui portent les retombées des arcades et des frontons, font relief sur les arêtes et s'élèvent au-dessus de la balustrade pour se terminer en clochetons. Ils sont reliés par des arcs-boutants à un lanternon central formant niche ouverte en avant par une arcade à fronton triangulaire. Ce fronton orné de crochets s'amortit en un grand épi feuillé.

Sous les quatre niches sont figurés autant de personnages, diversement vêtus de robes toutes blanches ou damassées d'or, tête nue ou coiffés de bonnets. Ils portent de grands phylactères déroulés. A défaut d'inscriptions sur ces phylactères on ne peut que reconnaître ici les quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel sans identification de chacun d'eux.

Enfin les portiques, éclairés dans le fond par trois fenêtres à meneaux, sont voûtés sur nervures et ces nervures retombent sur les chapiteaux feuillagés de colonnettes en faisceaux.

A travers une fenêtre du premier portique on aperçoit l'étoile qui a guidé les mages et darde ses rayons sur la crèche.

Toute l'ornementation architecturale se détache sur un fond bleu. Elle est traitée en grisaille sur verre blanc avec rehauts de jaune à l'argent.

Ce vitrail est un des plus beaux de la série du XV<sup>e</sup> siècle. D'autres, celui de Jacques Cœur en particulier, peuvent avoir une valeur supérieure au point de vue purement ornemental, mais aucun autre ne réunit au même degré les qualités de correction des lignes, de distinction des figures, de composition savante des groupes, qu'on rencontre dans celui-ci. Toutes les petites scènes du tympan sont autant de vrais tableaux où chaque personnage, bien étudié et bien vivant, est à sa place avec la physionomie propre à son rôle. Là, rien de banal ni de convenu : au contraire, tout découle d'une observation intelligente de la nature, qui a su traduire avec un sens artistique exquis ce qui avait été bien vu et bien compris. Quoi de mieux rendu que la virginale simplicité de Marie dans la Visitation, que l'attitude de tendre adoration de la Mère de Dieu dans la scène de la Nativité, que la surprise des bergers à l'audition du chœur des Anges chantant le Gloria in excelsis, que la fureur des bourreaux et l'effarement des mères dans le massacre des innocents, que le geste du moissonneur interrogé par les soldats et son expression d'ironie contenue?

Il faut avouer pourtant que ce ne sont pas là les qualités qu'on recherche d'abord dans le vitrail. Ces petits tableaux si charmants à étudier de près perdent tout leur mérite à les voir de loin. Posés à sept ou huit mètres au-dessus du sol ils échappent à l'analyse, ne produisent même plus d'effet décoratif et ne laissent que l'impression de taches de couleurs peu équilibrées, au milieu de tons trop pâles pour les soutenir.



Anges tiré du Vitrail de la Chapelle des Le Roy  
(XV<sup>e</sup> siècle)



VITRAIL DE LA CHAPPELLE DES DE BREUIL.  
(1467)